



COMPTE RENDU : MARIE-JOËLLE LOUISON-LASSABLIÈRE, *LETTRINES POUR ARENA. ACROSTICHE ROMANCE*, PARIS, L'HARMATTAN, 2023

Gautier AMIEL (Sorbonne Université / Université de Bourgogne)

De la vie d'Antonius Arena, on sait sans doute trop peu de choses. La page *Wikipédia* qui lui est consacrée est, à ce titre, particulièrement élogieuse :

Antonius Arena (Antoine Arène), né vers 1500 à Solliès et mort en 1544, est un juriste et poète français, auteur d'un traité de danse.

Après des études de droit à l'Université d'Avignon, il sert dans l'armée française en Italie en 1527, puis devient juge à Saint-Rémy-de-Provence. Il est l'auteur de *Ad suos compagnones studentes* (À ses compagnons étudiants), ouvrage en vers rédigé en latin macaronique, remanié plusieurs fois entre 1520 et 1670 et traduit par Yvon Guilcher en 1990.

Arena y décrit les basses danses et, plus brièvement, la pavane, la gaillarde, le tourdion et la courante.¹

Tout y est-il ? Oui et non. Arena fut en effet un homme de droit, un maître à danser et un fervent défenseur du royaume de France contre les incursions de Charles Quint. Il est l'auteur de plusieurs livres qui, chacun à leur manière et au fil de leurs rééditions, laissent apparaître les facettes de la vie de l'auteur mais... il manque beaucoup ! Tout n'y est donc pas, et il fallait bien le très bel ouvrage de Marie-Joëlle Louison-Lassablière pour remédier à cela.

Ces *Lettrines pour Arena* sont le fruit de toute une carrière de recherche, d'un compagnonnage assidu, fidèle, mais aussi amical, que M.-J. Louison-Lassablière entretient avec Antoine depuis de nombreuses années. Ce livre en est la trace, il est aussi un cadeau que l'autrice fait autant au lectorat contemporain qu'à son ami du XVI^e siècle à qui elle offre les pages d'une vie – une vie possible mais que la chercheuse a tenté de placer au plus proche de ce qu'a pu être l'existence réelle de l'humaniste.

L'ouvrage de Marie-Joëlle Louison-Lassablière peut, à première vue, se présenter comme une biographie. Une biographie parcellaire, dont l'autrice dit elle-même qu'elle fait se succéder des « saynètes pittoresques et emblématiques de l'époque où [Arena] a vécu pour enluminer, parfois de façon didactique, une écriture que des siècles d'oubli ont ternie » (p. 35). La lettrine, le travail d'enluminure étudiés par la spécialiste de la Renaissance (qui n'oublie pas de citer Geoffroy Tory dans ses pages) devient le modèle de son écriture. Marie-Joëlle Louison-Lassablière offre ainsi un texte qui relève autant du travail de la biographe que de l'invention de la romancière et de l'écriture d'une grande fresque historique qui prend pour objet central la vie d'un homme, Arena, et fait se déployer tout un monde, celui de la France et de l'Italie du XVI^e siècle.

En effet, si le texte s'intéresse d'abord et avant tout à l'auteur d'*Ad suos compagnones*, à sa vie, à ses aventures, à ses textes qui y sont plusieurs fois cités, Marie-Joëlle Louison-

¹ « Antonius Arena », URL : https://fr.wikipedia.org/wiki/Antonius_Arena (page consulté le 16 septembre 2023)



Lassablière nous plonge aussi plus largement dans la vie de quelques hommes et femmes de cette époque lointaine, dans les affaires du royaume de France, dans les sursauts de l'Histoire qui ont marqué le règne de François I^{er}. Plus qu'un ouvrage biographique, on peut lire l'ouvrage comme un grand roman sur la Renaissance, comme le furent *La Course à l'abîme* de Dominique Fernandez², ou encore le roman d'Année Cueno qui nous fait suivre la vie mouvementée d'un avatar montaignien au cœur d'une période marquée par les déchirures des guerres de religions³. On appréciera, dans le texte de M.-J. Louison-Lassablière, le travail documentaire précis et les détails qu'elle donne, à de nombreuses reprises, sur l'organisation militaire des forces françaises, les arcanes des carrières juridiques, ou encore tel ou tel détail touchant bien évidemment à la pratique de la danse, à la formation scolaire de jeunes étudiants, au travail des champs... Jamais lourde, cette érudition participe du romanesque du texte, elle lui donne même du corps. Elle fournit nombre d'éléments qui contribuent à forger de multiples effets de réel qui font la réussite de l'ouvrage. La lecture est donc une lente, mais précise et plaisante, acclimatation au XVI^e siècle français que l'on découvre tantôt dans un grand coup de brosse romanesque, tantôt dans toute la précision et tout le détail dont la chercheuse est capable. À n'en pas douter, l'ouvrage de M.-J. Louison-Lassablière peut être rangé parmi les grands romans érudits sur la Renaissance qui pourraient faire naître quelques vocations de seiziémistes.

Biographie, fresque historique, chronique du XVI^e siècle ... L'ouvrage est composite et est aussi l'occasion pour l'autrice de faire entendre sa voix. M.-J. Louison Lassablière revendique d'ailleurs la forme originale de son ouvrage en partageant son goût pour l'hybridité : « Pour moi, j'aime les textes hybrides, ceux qui défient l'ordre intellectuel et interrogent le lecteur, même et surtout s'il a l'impression d'y perdre son latin » (p. 188). On appréciera au passage l'humour de celle qui est aussi une grande traductrice, une spécialiste du *macaronique arenaique* et qui nous confie le rapport original qu'elle entretint avec le Gaffiot durant sa formation de latiniste comme de jeune danseuse classique (p. 289). L'humour (que rappellent les nombreuses boutades – toujours fines et bien frappées – qui ponctuent le texte) est donc bien présent dans l'ouvrage (et Arena lui-même semblait ne pas en manquer) – surtout dans les pages imprimées en caractères italiques dans lesquelles Marie-Joëlle Louison-Lassablière s'exprime à la première personne. Décrochant du modèle linéaire (bien que brisé) de son entreprise romanesque, l'autrice nous parle, nous livre quelques souvenirs et réflexions sur des tons variés. L'anecdote d'un amoureux maladroit ou le rapide récit d'un dîner pompeux où l'autrice, lasse, coupe court aux idioties d'un médecin avide de moquer la recherche en littérature, cohabitent ainsi avec plusieurs réflexions (dont certaines sont plutôt polémiques) sur l'Éducation Nationale, les programmes scolaires ou encore l'écriture inclusive. Mais il est aussi question de politiques publiques encadrant la recherche scientifique, du délicat sujet de la reconnaissance des chercheurs et chercheuses en littérature dans l'espace social ou de réflexions sur le marché de l'édition littéraire. On pourrait avoir l'impression, au début de ces chapitres, que l'autrice s'amuse, qu'elle mêle à son ouvrage une sorte de journal subjectif, écrivant à *sauts et à gambades*, avec légèreté. On pourrait aussi utiliser le terme d'*arabesque*, dans son sens typographique, pour qualifier ces détours, ces circonvolutions que constituent ces pages, mais qui permettent toujours de revenir à Arena. Toutefois, l'autrice qui connaît la danse (classique), sait que l'arabesque est une position qui se fabrique avec des lignes droites. La jambe de terre doit être solide, la jambe d'arabesque tendue ; et les bras, l'épaule et le port de tête viennent alors orner une position dont la beauté réside dans la rigueur. S'il est donc une arabesque, pour Marie-Joëlle Louison-Lassablière, elle est de celle des danseurs et des danseuses.

² Dominique Fernandez, *La Course à l'abîme*, Paris, Grasset, 2002. L'ouvrage est une biographie fictive de la vie du Caravage.

³ Anne Cueno, *Le Trajet d'une rivière*, Paris, Denoël, 1995 [Gallimard, 1997]



Le dernier chapitre en italique condense enfin toute la délicatesse et l'empathie dont l'autrice fait preuve au sein des pages de son ouvrage :

C'est étrange. Au moment d'écrire la mort d'Antoine, j'ai l'impression d'aller à son enterrement. Cela fait plus de vingt ans que je le côtoie, que j'épluche son œuvre dans l'espoir d'y découvrir ce que personne n'y a vu, vingt ans que je vis avec cet être fantomatique qui ne saura jamais à quel point je l'admire. Et dans quelques pages, il faudra qu'il meure sous ma plume.⁴

L'écriture toute entière du roman est empreinte de cette émotion qui culmine dans les descriptions naturelles sensibles que l'autrice invente (de véritables tableaux colorés que l'on se plaît à relire une ou deux fois) et dans l'histoire d'amour qu'elle prête à Antoine et Guillaume. On lit alors de magnifiques pages dont l'émotion et la justesse raviront autant les habitués des *Amours* renaissantes que le lectorat de romances contemporaines. L'amour, le désir, la sensualité se lisent, ou plutôt se composent sous la plume de l'autrice en suivant le modèle de l'orchestrique⁵ : il faut être sensible aux mots, à leurs accords, à leurs silences, aux bruits qui les entourent, au froissement d'un vêtement qui les fait résonner, à tout un contexte pour comprendre ce qu'ils disent des amoureux et de leur monde.

Enfin, l'ouvrage de Marie-Joëlle Louison-Lassablière est sans doute à mettre entre toutes les mains. On s'émeut, on apprend, on rit, on sourcille, on réfléchit à sa lecture. Ces *Lettrines* sont bien l'ouvrage d'une universitaire, qui n'oublie pas d'être didactique. Mais c'est aussi l'ouvrage d'une romancière à la prose élégante, classique et originale, douce et tempétueuse qui nous ravit et nous propose un véritable voyage littéraire. C'est enfin l'ouvrage d'une passionnée, qui transmet efficacement son goût pour son objet.

⁴ *Lettrines pour Arena*, p. 307

⁵ Marie-Joëlle Louison-Lassablière rappelle l'importance de cette discipline encore neuve pour les études actuelles sur les questions chorégraphique (*ibid.*, p. 149).